

La philosophie permet de conduire, sur soi et sur le présent, une réflexion critique irremplaçable

Enseigner, écrire, s'engager

Corine Pelluchon est au Forum philo samedi 10 novembre à 10 heures

CORINE PELLUCHON
philosophe

L'étude des grands textes de la philosophie, l'analyse des notions centrales qui cartographient le réel, couvrent diverses régions du savoir et éclairent la condition humaine nous aident à prendre de la distance avec nous-mêmes et avec notre époque. Quand les soignants auxquels j'enseigne disent que *L'Éthique à Nicomaque*, d'Aristote, nourrit leur réflexion sur la temporalité de la décision d'arrêt des traitements en réanimation-anesthésie ou sur le choix d'une thérapeutique proportionnée à l'état d'un malade, ils reconnaissent que le problème de la conduite juste à avoir face à des cas singuliers traverse les siècles et que nos technologies les plus sophistiquées n'ont pas suffi à le résoudre. Nous ne sommes pas plus sages que les Anciens, bien que nous disposions d'outils nous rendant très savants sur des détails. Nous sommes même souvent ignorants des fins essentielles, comme lorsque nous avons les yeux rivés sur les moyens et que nous ne savons plus à qui ils sont utiles.

Une discipline subversive

L'un des apports irremplaçables de la philosophie à la formation du jugement et du caractère tient à la réflexion critique qu'elle permet de conduire sur soi et sur le présent. La recherche de l'argument le plus pertinent, même s'il va à l'encontre de ses intérêts, creuse un écart entre soi et soi qui fait disparaître certaines certitudes, mais aide aussi à acquérir les traits moraux indispensables

à la délibération, c'est-à-dire à la confrontation aux autres, à l'institution progressive du bien commun et à la formulation des défis et des tâches pouvant définir une époque. A un moment où beaucoup de têtes médiatiques sont tentées de traduire en termes identitaires les enjeux du présent, une discipline qui promeut l'émancipation du sujet et cultive son aptitude à faire un pas de côté est nécessaire et totalement subversive.

Pourtant, cet idéal n'est pas toujours réalisé. La philosophie, parce qu'elle s'adresse à l'intelligence d'autrui, a besoin d'être incarnée. Elle a besoin d'une parole vivante, qui rend libre celle ou celui à qui elle est adressée. La philosophie, parce qu'elle ne saurait s'identifier à un jonglage de concepts, sauf chez ceux qui en font la servante d'une rationalité instrumentale, incline à tout quantifier et à ramper derrière les sciences qui n'en demandent pas tant, s'exprime dans le style. Celui-ci porte l'empreinte d'un sujet singulier, d'un être mortel avec son histoire et ses idiosyncrasies sublimées dans un constant effort pour atteindre l'universalisable.

Enfin, la rhétorique et les stratégies d'écriture témoignent de l'attention que l'on doit prêter à l'impact de son discours sur les autres, en particulier lorsque l'on s'exprime sur la place publique. Va-t-il faire progresser les idées ou renforcer les résistances des personnes? N'est-ce pas la leçon de Maïmonide et de Spinoza, qui usaient d'un art d'écrire leur servant à éviter la persécution, à convaincre ceux qui devaient être convaincus et à délivrer, entre les lignes, un message à la postérité? Quand on ne perd pas de vue la raison pour laquelle on enseigne et écrit, on ne peut pas oublier les différents niveaux du discours philosophique ni faire comme si son engagement supprimait la tension entre la philosophie et la politique, et son irréductibilité à toute idéologie. ■



ALE-ALE

En Chine, la « philosophie » est un concept importé d'Occident, qui ne va pas de soi

Philosophes, les Chinois?

Anne Cheng est au Forum philo samedi 10 novembre à 15 heures

ANNE CHENG
sinologue

De toute évidence, la philosophie a un problème avec la Chine. Ou serait-ce la Chine qui a un problème avec la philosophie? Au siècle des Lumières, notre Voltaire national, reprenant l'idée des jésuites d'un « Confucius philosophe des Chinois », avait bien déclaré la Chine « nation philosophique » par excellence, mais, depuis que Montesquieu a qualifié le régime politique chinois de despotique et que Hegel a décrété que « ce qui est oriental doit s'exclure de l'histoire de la philosophie », la question du rapport de la Chine à la philosophie n'a pas cessé de nous empoisonner l'existence. Les professionnels ou professeurs de philosophie de l'Europe du XIX^e siècle – et encore un bon nombre aujourd'hui – en sont même arrivés au diagnostic qu'il est tout bonnement impossible de philosopher dans une langue comme le chinois, « si peu précise qu'elle n'a ni préposition, ni désignation de cas, des mots sont mis

plutôt les uns à côté des autres. Les déterminations demeurent ainsi dans l'indétermination » (dixit Hegel).

Comment donc peut-on parler de philosophie et comment peut-on être philosophe en Chine? La question a été agitée à maintes reprises dans la Chine moderne du XX^e siècle, à la suite de l'invention du mot « philosophie » au Japon (*tetsugaku*, repris en Chine sous la forme de *zhexue*). Il y a eu d'abord la rédaction d'histoires de la philosophie chinoise à partir des années 1920, puis l'apparition d'entreprises philosophiques monumentales dues à des intellectuels de Taïwan et de Hongkong tels que Mou Zongsan dans les années 1950 et enfin, plus récemment, au début des années 2000, un vaste débat animé par des universitaires de la République populaire sur la « légitimité de la philosophie chinoise ». Aujourd'hui, des intellectuels chinois n'hésitent plus à se présenter comme philosophes, souvent sur un mode revendicatif propre au discours d'auto-assertion qui accompagne l'actuelle montée en puissance de la Chine. Mais à quoi servent ces philosophes – ou plutôt que/qui servent-ils? Comment s'accommodent-ils avec un régime autoritaire qui s'emploie à restreindre la liberté de pensée et d'expression? Leurs idées ont-elles suffisamment de marge de manœuvre pour se diffuser dans l'espace public au-delà du cercle des élites? Bref, à quand un milliard de Chinois philosophes, et moi, et moi, et moi? ■

PARUTION

Les Actes du 29^e Forum

« Voyez-la, cette grosse bête », invite Patrick Boucheron dans sa conférence d'ouverture du 29^e Forum philo Le Monde Le Mans, consacré à la peur (10-12 novembre 2017). « Son corps, ajoute l'historien, est un précipité d'obéissances, l'agglutinement des regards inquiets qu'on porte sur lui. » On ne peut apprendre à être libre qu'en se débarrassant de la peur. De quelles grosses bêtes terrifiantes devons-nous donc nous libérer? Les réponses des intervenants multiplient les angles d'attaque, de la philosophie (Marc Crépon, Jean-Pierre Dupuy, Céline Spector, Emilie Tardivel, Yves Charles Zarka), à l'histoire (Alain Corbin, Jean-Baptiste Fressoz, Elisabeth Roudinesco), à la sociologie (Gérald Bronner, Edgar Morin) et aux études littéraires ou cinématographiques (Adrienne Boutang, Nathalie Prince), en passant

De quoi avons-nous peur?
Sous la direction de Jean Birnbaum



par la création artistique (Fragan Gehlker, Christophe Honoré, Daniel Mesguich). ■
► De quoi avons-nous peur?, sous la direction de Jean Birnbaum, Folio, « Essais », inédit, 272 p., 7,25 €.

La philosophie naturelle d'Alexandre Lacroix

L'écrivain signe « Devant la beauté de la nature », dans lequel il examine la place de la splendeur du monde dans l'humain, et inversement

Alexandre Lacroix est au Forum philo dimanche 11 novembre à 15 h 45

FLORENT GEORGESCO

Nous en avons trop l'habitude pour y penser sérieusement. A moins que nos sens ne soient émoussés, notre esprit embrumé, et que nous ne sachions plus voir. La nature, objet de tant de nos angoisses aujourd'hui, peut-elle demeurer aussi, et d'abord, avant l'angoisse, et en son cœur même, une cause d'émerveillement? La beauté s'offre autour de nous avec profusion, et nous vivons en somnambules. Tel est le point de départ de l'enquête philosophique mêlée de notations autobiographiques qu'Alexandre

Lacroix, directeur de la rédaction de *Philosophie Magazine*, consacre à une question à la fois centrale et peu fréquentée: celle de la place qu'occupe dans nos vies la splendeur du monde.

Pourquoi est-elle capable de nous bouleverser? Comment décidons-nous de ce qui, dans un paysage, est beau ou ne l'est pas? Par quels moyens sommes-nous capables de percevoir et de ressentir cette beauté? *Devant la beauté de la nature* se présente comme un tableau d'ensemble des variations que la question initiale induit ou, si l'on veut, comme une courbe tracée entre le saisissement intime face à la nature et la question métaphysique de notre place en elle. Courbe qui prend aussi la forme d'un voyage à travers les souvenirs de l'auteur, d'un coucher de soleil à un autre, de la mer Egée aux collines du Lubéron. Une pensée de la nature ne peut s'accomplir en s'en tenant à l'abstraction. Elle est pensée engagée dans la matière, pensée d'un corps qui éprouve et expérimente avant de

connaître, dans l'incertitude radicale des émotions, des intuitions tâtonnantes.

Ainsi une question que le fils d'Alexandre Lacroix lui pose, en franchissant un col, sur les capacités de l'œil humain rejoint les thèses de Descartes sur la collaboration de l'esprit et de l'œil dans la vision; les réflexions de l'auteur dans la forêt de Fontainebleau sur l'étrangeté

DEVANT LA BEAUTÉ DE LA NATURE, d'Alexandre Lacroix, Allary, 444 p., 22,90 €.

d'une étendue de sable accompagnent son étude de l'hypothèse de la savane», conjecture évolutionniste tendant à expliquer notre préférence pour certains paysages par la recherche millénaire de nourritures et de refuges. Progressivement se construit une théorie en éclats, faite de bribes d'histoire des idées philosophiques et scientifiques reliées par l'interrogation continue de l'auteur sur sa propre expérience.

Une théorie en quelque sorte biface, dirigée autant vers la connaissance que vers la pratique, vers une tentative de définition d'un bon usage de la nature. Non seulement, selon Alexandre Lacroix, l'humanité met aujourd'hui la nature en danger, mais elle prend le risque de s'étioler en s'éloignant de cette « source »

inépuisable. La nature, écrit-il, « est ce qui surgit sans arrêt autour de nous », un « écoulement » qui « ne se tarit jamais ». Sa promenade savante à travers les idées et les sensations nous plonge dans ce flux à mesure qu'elle nous le fait connaître; elle a la douceur un peu déchirante, et l'élan, de retrouvailles. ■

Le Monde

Siège social : 80, bd Auguste-Blanqui - 75707 PARIS CEDEX 13
Tél. : +33 (0)1-57-28-20-00 - Fax : +33 (0)1-57-28-21-21 - Téléx : 206 806 F
Edité par la Société éditrice du « Monde » SA
Président du directoire, directeur de la publication : **Louis Dreyfus**
Directeur du « Monde » : **Jérôme Fenoglio**

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications n° 0722 C 81975.
ISSN : 0395-2037



Pré-presses Le Monde
Impression L'Imprimerie - 79, rue de Roissy - 93290 Tremblay-en-France
Printed in France



Origine du papier : France. Taux de fibres recyclées : 100 %. Ce journal est imprimé sur un papier UPM issu de forêts gérées durablement, porteur de l'Ecolabel européen sous le N°F1/37/001. Entropisation : Pfiot = 0,009 kg/tonne de papier.